

Réflexions à la croisée des chemins

Tíansroímatíon, Lsadsíship et Lirs religieux

RÉFLEXION N° 2 ·

JUILLET 2026



Rassembler la sagesse, tisser un rêve

Quand la mémoire seule ne suffit pas.

Voici une phrase que j'ai écrite il y a quelque temps et qui me trouble encore : lorsqu'une communauté compte plus de « moi » que de « nous », elle est en train de mourir. Je ne dis pas cela à la légère. Les « moi » comptent. Ce sont eux qui déterminent la richesse ou l'harmonie. Ce sont les noms ou les femmes et les hommes qui se sont donnés avec une générosité étonnante. Ce sont les actes de générosité, les sacrifices, l'humour, la joie et le courage qui font d'une communauté ce qu'elle est.

Une communauté sans mémoire est inachevée. Mais une communauté qui ne compte que de la mémoire devient un musée. Et la vie religieuse n'était pas destinée à être un musée. Elle était destinée à être une réponse vivante à cet appel de « Dieu dans l'histoire ». Une foi particulière. Une voie ou une manière d'être. Une manière d'aimer. Une manière d'exister dans ce monde alors que celui-ci aspire à quelque chose de plus complet, de plus juste, de plus humain, de plus « divin ». C'est cela qui compte. Pas les discours enflammés. Pas la sagesse institutionnelle. Pas un plan stratégique ponctué d'adjectifs ronflants.

Au plus profond de soi, rêver est une forme de fidélité.

La question est la suivante : qu'est-ce que l'Esprit cherche à faire naître parmi nous aujourd'hui ? Qu'y a-t-il encore d'inachevé dans notre christianisme ? Quels courants continuent de se heurter aux murs ou à nos vies passées, demandant à être accueillis, testés et incarnés ? De nombreuses communautés se trouvent aujourd'hui à un carrefour difficile. Le passé est riche. Le présent est exigeant. L'avenir est incertain. Ce n'est pas une erreur. C'est le carrefour.

Et à ce carrefour, l'une des tentations les plus fortes est de cesser de regarder en arrière, non pas parce que le passé était parfait, mais parce qu'il est familier. Il a ses ruines. Il a ses photos accrochées au mur. On sait où chaque plat a sa place.

Cette routine n'implique pas ce genre de compromis. Cette routine se présente d'abord comme des perturbations. Elle se manifeste par des instants. Comme des larmes. Comme l'aveu silencieux que ce qui nous a autrefois donné vie ne suffit plus. Comme la douloureuse prise de conscience que le fait de maintenir ce qui existe peut épuiser toute l'énergie nécessaire pour imaginer ce qui pourrait encore naître. C'est pourquoi une vision transformatrice ne se résume pas simplement à la formulation d'une déclaration d'intention.

La plupart des communautés ont des déclarations de vision. Certaines sont ambitieuses. D'autres sont plus modestes. Elles sont accrochées aux murs, figurent dans des documents et disparaissent au fil des jours. C'est parce qu'une déclaration de vision, en soi, ne peut pas transformer une communauté. Elle peut nommer ce qu'une communauté espère devenir. Elle ne peut pas se substituer aux efforts qui rendent ces espoirs réalisables.

Une vision transformatrice est différente. Elle ne consiste pas à reproduire les schémas habituels. Elle ne consiste pas à gérer les déclinis avec des discours creux. Elle ne consiste pas à disséquer les réponses d'aujourd'hui aux questions de demain. C'est un processus communautaire.

Son objectif est de rassembler la sagesse présente au sein de la communauté et de tisser un lien suffisamment fort pour éveiller son âme. Cette idée me semble encore légère.

Rassemblez la sagesse. Tissez un rêve.

Cette sagesse ne se limite pas aux réalisations, bien que celles-ci comptent. Elle ne se limite pas à l'arrondi des chiffres, bien que l'arrondi des chiffres compte. Elle ne se limite pas aux... études de politique, aux études démographiques ou aux analyses stratégiques, bien que celles-ci aient leur place.

Cette sagesse se retrouve dans les sciences de la vie ou chez les membres eux-mêmes. Dans les questions qu'ils se posent. Dans les réponses qu'ils ne donnent pas toujours. Dans l'entier, chez les têtus ou chez ceux qui

croient encore qu'il y a quelque chose de plus à donner. Dans ce groupe de journalistes qui se demandent si ces routines suffiront à les faire vivre. Chez ces missionnaires qui font des dons que la communauté est devenue trop blasée pour reconnaître.

La sagesse s'acquiert par des conversations sincères. Des conversations posées. Des conversations avec suffisamment de sincérité pour aller au fond des choses et suffisamment de courage pour ne pas se laisser manipuler par la politique.

C'est ce qui fait dérailler de nombreuses initiatives visionnaires. Celles-ci partent trop vite sur les chapeaux de roue. Elles commencent par des signes et de bonnes intentions, mais lorsque les questions cruciales surgissent, le processus devient prudent. Les gens disent que ce n'est pas le bon moment. Ou qu'il n'y a pas assez d'argent. Ou qu'il y a trop de conflits. Ou qu'il y a trop de rivalités. Ou que la communauté est trop âgée. Ou que les membres ne sont pas assez engagés.

Parfois, c'est une question de confort. Parfois, c'est une question de convictions. C'est toujours une bonne saison pour s'arrêter. Mais la transformation commence par la prise de conscience. Elle commence lorsqu'une communauté dit la vérité sur le coût réel de la production.

La première étape est la prise de conscience.

Quelque chose doit briser la routine. Une communauté doit se rendre compte que continuer comme si de rien n'était n'est pas sans conséquence. Cela a des répercussions. Le statu quo n'est pas immobile. Il emmène la communauté quelque part. La question est de savoir où cet « ailleurs » se trouve.

Mais la douleur seule ne suffit pas. La douleur peut nous réveiller, mais elle ne peut pas alimenter ce voyage. Une communauté a également besoin d'espoir. D'un espoir audacieux. Pas d'un optimisme aveugle, mais d'un espoir ancré dans la réalité. Un espoir qui a regardé la réalité en face et qui continue malgré tout à croire que « tout n'est pas fini ».

Vient ensuite l'ancrage.

Une communauté doit rassembler des connaissances sur sa propre culture, son contexte plus large... et ses désaffections. Elle doit se demander : qui sommes-nous, au juste ? Quelles sont les valeurs que nous revendiquons, et quelles sont celles que nos membres partagent réellement ? Que se passe-t-il dans le monde, dans l'Église, dans le quartier, sur la planète, qui nous interroge sur quelque chose de nouveau ? Quels problèmes subsistent sous la surface ?

Ces questions ne trouvent pas de réponse immédiate. Pas plus que la réponse ne peut être trouvée par la raison seule. C'est une question d'écoute. C'est une question de contemplation. C'est le genre de dialogue où les gens n'attendent pas impatiemment de prendre la parole, mais se laissent plutôt interpeller par ce qu'ils entendent.

Puis vient le rêve.

C'est plus difficile qu'il n'y paraît. De nombreuses communautés savent analyser. Elles savent critiquer. Elles savent produire des documents officiels. Elles savent envoyer des SMS. Elles savent nommer les problèmes. Rêver fait appel à d'autres muscles. Il demande : qu'aimerions-nous suffisamment pour prendre des risques ? Qu'est-ce qui nous donnerait envie de nous lever le matin ? Qu'est-ce qui serait vrai non seulement pour nous, mais aussi à travers nous ? Qu'est-ce qui pourrait faire naître des sourires ?

Cela peut sembler être une question difficile. C'est aussi une question dangereuse. Car dès lors qu'une communauté commence à se désunir sincèrement, elle peut être amenée à admettre que certains ne peuvent plus respecter les engagements pris par ceux qui les ont pris autrefois. Elle devra peut-être renoncer à des ministères, des structures, des bâtiments, des coutumes ou des idées reçues qui relèvent davantage de la passivité que de la mission.

Lâcher prise n'est pas une fin en soi. Parfois, c'est la seule façon de permettre à l'amour de continuer à avancer. Mais le simple fait de renoncer peut aussi devenir un obstacle. À un moment donné, ces renoncements doivent prendre forme. Ils doivent être mis à l'épreuve. Ils doivent être soumis à un examen critique. Cela va-t-il à l'encontre de la mission ? Est-ce que cela correspond à la réalité ? Est-ce que cela suscite encore de l'espoir et de la passion ? Est-ce réalisable avec un engagement total ?

Vient ensuite le discernement.

Il s'agit davantage d'une réflexion prospective que d'une simple planification. Une communauté ne se contente pas de demander : « Quelle option préférons-nous ? », mais plutôt : « Qu'est-ce que nous percevons comme étant l'appel de Dieu ? » Cette question change la donne.

Elle invite les membres à aborder ces décisions avec honnêteté, tout en les prenant avec légèreté. Elle invite la communauté à concilier sa volonté, la volonté d'autrui et la « volonté de Dieu ». Ce n'est pas simple. Quiconque prétend le contraire n'a pas passé beaucoup de temps à participer à des discussions communautaires. C'est là que réside la douceur. C'est là que réside la sagesse. C'est aussi la sagesse.

Lorsque la discussion est authentique, la communauté ne se contente pas de choisir un projet. Elle est façonnée par ce choix. Le processus lui-même devient source d'inspiration. Les membres écoutent

différent. Ce risque est différent. Cela devient plus honnête quant à ce que l'on aime et ce que l'on rejette.

Et enfin, il y a la prise de conscience.

Les problèmes ne disparaîtront pas d'eux-mêmes si l'on n'agit pas. À un moment donné, les communautés doivent passer à l'action. Pas d'études. Pas de débats. Pas d'attente jusqu'à ce que les solutions soient claires, enthousiastes et définitives. Agissez. Faites quelque chose d'assez modeste pour rester réalisable et d'assez significatif pour avoir un impact. Expérimentez. Évaluez. Ajustez. Recommencez.

Parfois, la sagesse ne vient qu'en agissant.

C'est souvent là que se trouvent les pièces manquantes. Les communautés peuvent passer des heures à réfléchir à la manière de s'orienter vers une nouvelle voie ou de changer d'attitude. Parfois, il faut agir de cette manière pour trouver une nouvelle voie ou une nouvelle façon de penser.

Cette routine ne se déroule pas toujours de la même manière. Elle se présente par vagues. Par petites doses. Une conversation. Un partenariat. La question d'un jeune membre. Le soupir d'un voisin. Un ministère qui ne convient plus. Une fille qui ne veut pas partir. Une nouvelle possibilité dans ces sédiments ou sur cette vieille carte.

Ce travail consiste à remarquer. À rassembler. À conserver. À prendre des risques. Les dissensions passées. Mais la dissension n'est pas synonyme d'abandon. Honorer un héritage, ce n'est pas l'embaumer. C'est le faire revivre dans un temps nouveau, à travers de nouveaux rôles, pour de nouvelles générations. Tel est le travail que mènent aujourd'hui de nombreuses communautés. Ne pas abandonner le passé. Ne pas s'y accrocher. Permettre que le meilleur de ce passé soit rassemblé, réinterprété et redistribué comme un cadeau.

Ce n'est pas un travail facile. Cela exige des efforts, du courage, de l'imagination, de l'honnêteté et de la patience. Cela demande aux communautés de nouer des liens plus intimes avec « Dieu et entre elles, au-delà de ce que la routine habituelle permet habituellement ».

*Mais il reste encore de la sagesse à
acquérir. Il reste encore des rêves à tisser.*

*Et peut-être, même en ce moment, sous les planches de la conscience, l'avenir est-il
déjà en train de s'éveiller.*

Pour la réflexion

- Au sein de votre communauté, de votre ministère ou de votre propre vie, comment êtes-vous invité à passer de la commémoration de ce qui a été à la découverte de ce qui reste à naître ?
- Quelle sagesse pouvons-nous acquérir que nous n'avons pas encore recueillie ?
- Quels messages pourrions-nous percevoir si nous écoutions davantage les uns les autres ?
- Quels petits pas pourraient nous aider à nous engager sur une nouvelle voie ou à adopter une nouvelle façon de penser ?

D'autres réflexions suivront dans les mois à venir.

Ted Dunn, Ph.D.

Compishnsivs Consulting Ssivics_

www.CCSStlouis.com

Voir également « Gaiheí ihe Wisdom, Weave a Díeam » : un guide de réflexion destiné aux dirigeants et aux planificateurs de communautés religieuses en quête de changement profond et de transformation.

CCS Publications (2024) et

Gaiheí ihe Sagesse, tisse un rêve : la vision transformatrice comme processus de refondation.

Développement humain, été 2010.

